

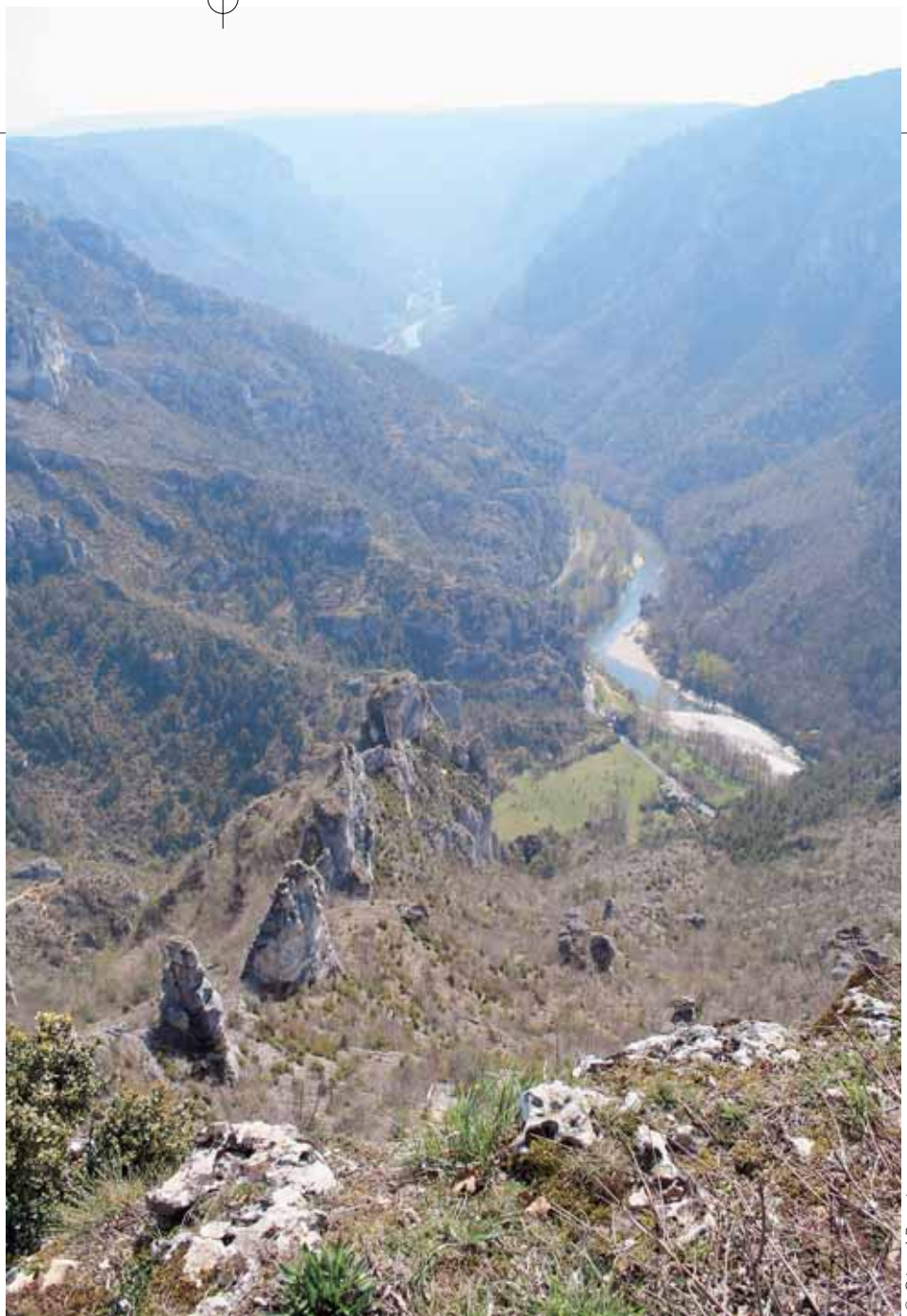
Rêve et découverte

RANDONNÉE PERMANENTE

➔ Le tour de la Lozère

L'austérité et le sublime

La bête du Gévaudan n'effraie plus le voyageur, mais depuis des siècles rien ne semble avoir vraiment changé dans cette étrange contrée aux larges horizons baignés de lumière. Et le randonneur y fait le plein de bonheur...



© Gérard Beautru

Gorges du Tarn au Point sublime. ▲

La Semaine fédérale de Saumur battait son plein. Je sortais de la pittoresque cave où nous avons pu apprécier tout le bouquet des produits du terroir et, le hasard faisant bien les choses, reprenais la route en compagnie de Christian Videau, un ami de longue date, Diagonaliste et, mieux encore, «sariste» providentiel. Bien entendu, notre conver-

sation roula bon train - car le profil de l'itinéraire s'y prêtait - et se fit enthousiaste quand Christian évoqua le Tour de la Lozère qu'il avait réalisé récemment. C'était, selon lui, un trésor de randonnée, tout au long d'un parcours remarquablement tracé dans ce département français dont l'altitude moyenne est la plus élevée et dont la population, en revanche la plus faible, offre un accueil des plus chaleureux.

À défaut d'avoir accompli cette randonnée permanente, nous avons, Anick et moi, promené à maintes reprises nos roues d'Aubrac en Margeride, respiré l'air pur des Causses, frissonné sur les landes du Mont Lozère, grelotté dans le vent du Mont Aigoual et

transpiré sous le soleil impitoyable du Gévaudan. Les propos émerveillés de notre ami faisaient surgir des souvenirs en rafale. D'excellents souvenirs en vérité, le plus souvent.

Mende, la porte des Causses, que nous avons découvert depuis le coteau de Chaldecoste dans la lumière tamisée d'un soir de mai. Mende et sa cathédrale ogivale reconstruite après que sa devancière eut été dévastée par les Huguenots, Mende et sa tour des Pénitents, son pont en dos d'âne, ses vieilles demeures pittoresques. Et puis, ayant suivi les eaux du Lot et de l'Altier, franchi le col de Tribes, ce hameau de La Garde-Guérin, poste fortifié perché sur le massif cévenol, un repaire de bandits de grands chemins qui détrossaient les voyageurs et les convois chargés de sel. Désormais paisible, le site évoque un Moyen Âge agité ! Sans doute pour l'avoir parcourue dans la fraîcheur d'une matinée de rêve, la corniche des Cévennes s'est gravée de façon indélébile dans ma mémoire. Chacun des lacets de cette exceptionnelle route des crêtes offre de magnifiques panoramas sur les vallées profondes qu'elle



© Christiane Beautru

▲ Le Pont-de-Montvert, point de départ de la révolte camisarde.



© Michel Jonquet

▲ Peloton dans le mont Aigoual.

domine au nord et au sud, respectivement la vallée Française et la vallée Borgne. Un renard nous y tint longtemps compagnie, à qui notre silence et un léger vent contraire n'avaient permis de trahir notre présence. Je suis retourné à plusieurs reprises au Pont-de-Montvert, ce village coquet baigné par trois torrents, là où débuta le 24 juillet 1702 la révolte camisarde. Là comme dans toute la région, les maisons disent mieux que de longs discours les valeurs qui ont écrit l'histoire du pays cévenol. De grandes plaques de schiste, des toits de lauzes, juste un peu de blanc autour des ouvertures, elles semblent s'extraire toutes rouillées de la montagne. Avec leurs hauts murs, leurs rares et petites fenêtres, on dirait presque des forteresses de poche ! Une fois, une seule fois, il y a déjà longtemps, j'ai été témoin de la transhumance de grands troupeaux de brebis. Elles se rendaient vers leurs pâturages d'été par les «drailles». Ou peut-être en revenaient-elles avant le froid et la neige ? L'époque est révolue, la transhumance se fait en camion et le pittoresque y perd... le randonneur photographe aussi !

Beau pays en vérité, dont les yeux ne suffisent pas à faire le tour. Pays rude parfois, comme ce soir d'été où, surpris par un violent orage de grêle, je n'ai trouvé comme abri que le dessous d'un camion parké sur un glacis proche de Marchastel : les pâtures de l'Aubrac s'étendaient à l'infini autour de moi, sans le plus maigre bouquet d'arbres. Entre ciel et herbe rase, nul obstacle pour contrarier le vent qui hurlait entre les coups de tonnerre. L'orage est passé comme il était venu. L'horizon a retrouvé sa sérénité, celle d'un terroir à la beauté sauvage éternelle. ■

Jacques Lacroix

(*) Un sariste est un Diagonaliste assurant bénévolement un service ponctuel d'aide ou d'accompagnement au bénéfice d'un autre Diagonaliste.

Renseignements utiles

- **Label fédéral** n° 196
- **Organisateur** : Cyclo Club Mendois (48)
Boucle de 595 km - 9 600 m de dénivelée
Pas de délai imposé (formule «cyclotouriste») et 6 jours (formule «randonneur»)
- **Période conseillée** : la fin du printemps est la plus propice
- **Tarif d'inscription** : 7 € (licenciés FFCT) - 10 € (autres)
- **Correspondant** : Pierre Lusson
10, rue du Chaste, 48000 Mende
Tél. : 04 66 94 07 63

Sites et curiosités



© carte IGN routière régionale

- **4 sites BCN-BPF** : Fournels (château, église) - Les Vignes (gorges du Tarn) - Le Pont-de-Montvert (site) - Mont Aigoual (Gard).
- **Des paysages de hautes terres, particulièrement superbes** : l'Aubrac, la Margeride, les Causses, les Cévennes. Des monts et des gorges sauvages. C'est aussi «le pays des sources», riche d'une flore diversifiée. Une région peu peuplée, à l'habitat sobre et solide, à l'image d'une population accueillante.
- **Des traditions et une gastronomie simple et goûteuse**, à l'exemple des fameux pélarçons des Cévennes.



▲ Troupeau sur le Causse Noir.



© G. Gourmelen

▲ Les Vignes dans les Gorges du Tarn.